ment de répit pour arroser les plates-bandes de mignonette et de pois de senteur ainsi que les rosiers et les ceillets dont les tendres boutons promettaient déjà pour le mois prochain, toute une moisson de parfums et de fleurs. Et c'était beauté de voir la douce et intime famille qui semblait former ensemble toutes ces jeunes sœurs. Quelle bonne fortune pour les auteurs chagrins de ces éternelles jérémiades, élaborées à grand frais pour attendrir le monde sur la prétendue réclusion de nos religieuses, s'ils avaient pu, ce soir seulement en passant, voir les rayonnantes figures et entendre les joyeux éclats de voix de ces jeunes sœurs allant et revenant dans les allées pour arroser les fleurs ! Pour le moment la source principale de leur amusement était de n'avoir que deux arrosoirs pour le grand nombre de mains qui réclamaient de l'occupation. Aussi tout ce qu'il y avait de pots, de bocaux et même de bouteilles dans l'établissement avait été mis à contribution ; et c'était merveille de voir comment les objets les moins appropriés au présent besoin étaient apportés triomphalement et salués de même par les acclamations de la multitude. Tandis que la plus jeune et la plus bruyante moitié de la communauté s'occupaient de la sorte, les anciennes plus rassises et plus graves se disposaient à se récréer d'une manière plus posée. Toutes elles avaient apporté quelque ouvrage afin de s'occuper utilement et d'empêcher que l'heure de récréation ne dégénérait en une conversation inutile. C'était un travail à l'aiguille, une dentelle inachevée dont le profit devait être employé aux œuvres de charité. D'autres devaient exercer leur industrie dans les tissus plus rudes et moins riches de la communauté. D'autres enfin en tabliers blancs portaient de grands paniers de petits pois qu'elles devaient écosser pour le dîner du lendemain. Ainsi munies, elles s'assirent sous les branches touffues d'un superbe noyer, autour de la Supérieure, dont la place, comme celle d'ailleurs de toute véritable mère, était toujours, du consentement de toutes, aussi exactement que possible, au milieu de ses filles. Et certes elle était plus que le centre, elle était bien véritablement l'âme de ce cercle vivant ! Oh ! si je pouvais vous la montrer comme je la vis moi-même pour la première fois lorsqu'elle arriva en Angleterre, sans un chelin dans sa bourse, sans un mot d'anglais dans son vocabulaire, sans autre chose en un mot que la grâce de Dieu et sa brillante intelligence, bouillonnante d'activité et déterminée à tout pour accomplir sa tâche. Et cette tâche ce n'était rien moins que de fonder une communauté religieuse dans un pays ouvertement hostile au nom seul de religieuse, au milieu d'une poignée de catholiques tellement surchargés déjà par le nombre des œuvres de charité qu'ils devaient soutenir de leurs deniers, qu'ils avaient peu de désir d'en voir s'ajouter une nouvelle, et encore moins d'espérance de la voir prospérer. Ce n'était pas précisément de la beauté mais il y avait quelque chose pourtant qui attirait dans cette figure, dans ces yeux gris obscurs, qui semblaient toujours, même au milieu des mille tracassés et difficultés de l'administration journalière, voir quelque chose que vous ne voyiez pas vous-